



JACQUES FLOURET



Claude-Louis GALLIEN

Professeur des Universités émérite

[75 articles](#) Suivi

28 mai 2024

Ouvrir le lecteur immersif

Né le 8 septembre 1907 à Saint-Maur des Fossés, **Jacques Flouret** a commencé ses études et abordé la pratique d'activités physiques pendant la première guerre mondiale, dans des conditions peu favorables, bien que la ville ait eu la chance de ne pas avoir été trop touchée par la guerre. Mais le jeune garçon démontre vite qu'il peut se montrer brillant à l'école et dans toutes les pratiques sportives.

Il commence par le football dans son quartier, puis en club, au Racing en 1923. Trois ans plus tard, il découvre l'athlétisme et le basketball au PUC. L'athlétisme apprendra au « Grand Jacques » à se connaître et à se vaincre lui-même; en intégrant son équipe de basket ball il apprend à connaître les autres pour vaincre « *ensemble* ».

Désormais, pour Jacques Flouret, c'est cela le sport : une éducation et une culture du corps et de l'esprit...

Georges Berretrot, speaker officiel des 6 jours cyclistes de Paris, commentateur de matchs de boxe et organisateur du Tour de France, voulait en faire un boxeur: "Tu as 19 ans, 1 m 86, 83 kg. Parfait. Tu es un poids lourd...»

La boxe ne m'intéresse pas.».

Tu as tort... Dans ta catégorie, il y a de grosses bourses. On donne jusqu'à 1.000 francs à un débutant

Et Flouret répliqua :

« Le sport est amateur ou ne l'est pas »...

Ancien athlète et publiciste, Berretrot fut surtout connu pendant quarante ans comme présentateur des grandes manifestations à l'ancien Vél'd'Hiv', notamment aux Six Jours cyclistes et aux réunions de boxe. Grièvement blessé durant la guerre de 1914, il était titulaire de la croix de guerre et de la médaille militaire,

SPORTIF DE HAUT NIVEAU - Magnifique Athlète – 1926/1931

De 1926 à 1931, Flouret brille dans plusieurs disciplines de l'athlétisme : le poids, le javelot, le disque, le pentathlon ou encore la longueur, où il fut plusieurs fois Champion de Paris et de France. Troisième du concours de saut en longueur des Championnats de France d'athlétisme en 1927, il remporte le titre national en 1928 (7m00) et obtient la médaille d'argent en 1929. Le grand Jacques est International universitaire aux Jeux Mondiaux Universitaires de la FISU, à Rome en 1927 (médaille d'argent au javelot – 51m35 - et au pentathlon), puis aux Jeux Mondiaux Universitaire de Paris en 1928 (médaille de bronze au pentathlon). Flouret fut également international de la Fédération Française d'Athlétisme: il participe en août 1928 à l'épreuve de saut en longueur aux Jeux Olympiques d'Amsterdam, sans pouvoir se qualifier pour les phases finales, et repart immédiatement, début septembre, avec l'équipe de France qui se rend au Japon, invitée à participer aux Fêtes de l'Intronisation de Sa Majesté Hirohito, à Tokyo et Osaka. Flouret, lance le disque à 36m30.

Remarquable basketteur – 1930/1939

Il y avait, au PUC, une assez bonne équipe de basket. Flouret la rejoint et s'impose rapidement comme l'un des meilleurs joueurs du club. Il dirige l'équipe première du Paris Université Club, qui remporte les titres de Champion de France en 1930 et 1935. et portera à 29 reprises les couleurs de Paris. En 1933, à Pau, le PUC enlève brillamment la « coupe universitaire devant 15 autres clubs universitaires français ; un vase de Sèvre offert par le Président de la République témoigne encore de cette performance au siège du PUC !

Au niveau national, Flouret, qui a disputé son premier match avec l'équipe de France le 8 juin 1930 contre la Belgique (France 35/ Belgique/31) sera capitaine de l'équipe de France de basket, de 1930 à 1938, jouant 25 matches et marquant 51 points. À ce poste il mène la France aux championnats d'Europe de Genève en 1935, aux Jeux Olympiques de Berlin de 1936 et aux Championnat d'Europe de Riga en 1937 (médaille de bronze et première médaille internationale du basket français). Flouret dirige encore l'équipe de France universitaire, qui remporte la médaille d'or à Monaco aux 8èmes « Jeux Universitaires Internationaux » de la CIE. C'est en août 1939, à la veille de la deuxième guerre mondiale...

Baptisé « l'*Athlète du Basket* » le Grand Jacques, qui joue au poste de pivot demeure le modèle du défenseur impitoyable, et de l'attaquant au jeu rude, mais terriblement efficace, toujours dos au panier pour recevoir le ballon et pivotant » sans arrêt pour lancer des actions sous tous les angles, en attaque comme en défense !

Rugbyman alternatif – 1931

Le PUC est un bon club de rugby parisien, et Flouret un sportif talentueux et éclectique qui ne pouvait s'abstenir de fréquenter l'équipe première du PUC, championne de Paris (Promotion). En 1931, il est sélectionné dans l'équipe de Paris qui obtient quelques bons résultats contre l'équipe de France militaire de rugby.

FORMATION UNIVERSITAIRE

En 1924, Jacques Flouret envisage de faire carrière dans les structures de l'Éducation physique et du Sport, Il s'agit là d'une position originale car le lien entre l'Éducation physique et le Sport est encore bien mal défini à cette époque. Les enseignants d'Éducation physique sont encore peu nombreux et leur formation dispersée et soumise à des fluctuations .

Les professeurs de l'enseignement secondaire (ils ne sont que 250 en France en 1924) doivent obtenir le degré supérieur du Certificat d'Aptitude à l'Enseignement de la Gymnastique (CAEG). Un Cours supérieur d'éducation physique, destiné aux candidats et candidates admissibles au degré supérieur du CAEG a été créé au lycée Henry IV à Paris, par le Professeur Jean-Pierre Langlois, directeur médical du PUC et le Docteur Paul Chailley-Bert, vice-président du PUC. Les pucistes sont invités à suivre cette formation en tant qu'auditeurs libres. Jacques Flouret s'y est inscrit, se présente aux épreuves du degré supérieur du CAEG et obtient son diplôme ... Il est le major de la promotion de 1931 (qui sera la dernière promotion du degré supérieur), ce qui lui permet d'accéder au Certificat d'Aptitude à l'Éducation Physique (CAEP).

Le CAEP traduit un renforcement des études universitaires au plan médical, en anatomie et physiologie, souhaité par le Docteur Paul Chailley-Bert. En 1931, les épreuves du CAEP sont constituées d'une interrogation écrite sur une ou plusieurs sciences (anatomie, physiologie, pédagogie), un examen pratique individuel comportant six épreuves athlétiques et gymniques et une épreuve de pédagogie consistant à animer une leçon pour un groupe d'élèves déterminé. Le corps enseignant redoute qu'une approche trop scientifique se fasse au détriment de l'approche pédagogique.

Jacques Flouret, reçu au CAPEP en 1932, est désormais professeur d'Éducation physique. Par ailleurs, il est aussi licencié en droit...

UN DIRIGEANT EFFICACE – REDOUTÉ et... ÉCOUTÉ

La carrière de dirigeant de Jacques Flouret fut, elle aussi, très diversifiée et bien remplie.

Basketball – Après la victoire de l'équipe de France Universitaire à Monaco en 1939, Jacques Flouret prend en main la section Basketball du PUC et la Ligue Parisienne de Basket. Il sera président de la Commission technique de la FFBB de 1940/ à 1943)... C'est la guerre, la France est divisée en quatre zones et rien n'est commode! À partir de 1941, le grand Jacques s'appuie sur Robert Mérand, qui prône la « *sportivisation* » de l'Éducation Physique de la jeunesse scolaire, et sur Émile Frézot, tous deux membres de l'équipe de France qui a remporté la médaille d'or aux Jeux mondiaux universitaires à Monaco en août 1939. Ils vont relancer le basket du PUC sur des bases nouvelles: En 1947, le PUC est champion de France avec une approche du jeu très novatrice par rapport aux pratiques dominantes des équipes françaises.

Au lieu de centrer les entraînements sur les habiletés liées à la circulation de la balle et aux tirs, c'est à une nouvelle façon de « *jouer en équipe* » qu'il faut se préparer pour construire l'entraînement à la base, en réinventer les objets, les contenus et les fondements scientifiques sans négliger la part de création poétique qui est le fait de l'activité du pratiquant au plus haut niveau.

Chaque match doit être l'application de combinaisons apprises dans le cadre d'un entraînement tactique qui consiste à travailler une défense individuelle et à préparer les attaques. Cela implique de recueillir des données à l'avance sur ce qui caractérise chaque

équipe que l'on doit rencontrer, quels problèmes il faudra résoudre et quelles solutions appliquer pour y parvenir. Il faut mettre au point les concepts d'interaction entre les compétiteurs, de rapports de force, d'observation méthodique, de problèmes à résoudre et non d'application de solutions stéréotypées. D'abord développées dans le cadre de la section de Basketball du PUC ces innovations ont été appliquées dans d'autres disciplines.

(Mérand Robert. (1990) Basket-ball : Lancer ou circuler ? Paris, INRP Ed. Rencontres pédagogiques n°28)

Après la guerre Flouret, devenu président de la Commission des finances de la FFBB (de 1947 à 1950), n'hésite pas à dénoncer la progression de l'amateurisme marron dans le basket français, et ceux qui s'en accommodent d'autant plus volontiers qu'ils en attendent de juteux profits ; il ne se fait pas que des amis ... mais il sera quand même président délégué de la Fédération Nationale de basket de 1950 à 1963.

“ Jacques Flouret, ancien professeur d'EP, international d'athlétisme, ex-capitaine de l'équipe de France de basket-ball, vice-président de la FFBB, mène, avec son tempérament, sa haute compétence, un parfait désintéressement, une lutte acharnée pour l'organisation du sport scolaire et universitaire. ”
Extraits d'un article de Guimier paru dans le journal L'Humanité en avril 1960

ORGANISATION DU SPORT SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

C'est dans ce secteur que Flouret a donné la pleine mesure de ses qualités : Tout d'abord, Secrétaire général de l'Office des Sports Scolaire et Universitaire (OSSU), il en dirigea les destinées jusqu'en 1961. Zoro Jean (2002). *Images de 150 ans d'EPS*, AEEPS, réédition

OSU 1931/1938 Le concept d'un *Office du Sport Universitaire* (OSU) n'apparaît dans les assemblées générales étudiantes qu'en 1931. Créé à l'initiative de l'Union Nationale des Étudiants de France (UNEF), et avec l'appui de personnalités comme le professeur Paul Chailley-Bert de l'IREP de Paris et Gaston Vidal président du Comité National des Sports (CNS) un *Office du Sport Universitaire* (OSU), organisme de droit privé, est créé au congrès de l'UNEF de 1931 pour regrouper les clubs universitaires, sections sportives de ses associations générales d'Étudiants.. Jacques Flouret est placé à la tête de la nouvelle structure.

OSSU 1938/1942 En juin 1938, Alfred Rosier, directeur de cabinet de Jean Zay annonce l'élargissement de l'OSU en *Office du Sport Scolaire et Universitaire* (OSSU), La création de l'OSSU marque l'instauration d'un *service public du sport scolaire*, Tel est l'engagement politique que prend le gouvernement du Front Populaire sous couvert de Jean Zay (ministre de l'Éducation Nationale):

« L'office du sport universitaire vient d'être réorganisé. Au lieu de le laisser subsister comme organisme privé, j'ai préféré, pour coordonner son effort et lui donner une force nouvelle, le placer sous le contrôle du ministère que j'ai l'honneur de diriger. Il fait donc désormais partie intégrante de l'Université de France »

L'Office devient une organisation parapublique, placée sous la présidence de Léo Lagrange (ministre de la jeunesse et des sports). Jean Petitjean, délégué au sport de l'UNEF et ancien président du PUC est Secrétaire général de l'OSSU, assisté par deux adjoints : Raymond Boisset (du PUC) champion de France du 400 mètres en 1934 et 1935 pour le sport étudiant, et Jacques Flouret (un autre puciste, capitaine de l'équipe de France de basket) pour le sport scolaire. **USSU 1942/1944** De 1939 à 1940 Jean Petitjean expédie les affaires courantes avec Jacques Flouret à ses côtés. Compte tenu des circonstances, il y a très peu d'affaires courantes (!), et ce qui reste des activités de l'OSSU se gère au niveau des comités régionaux. La période de la guerre (1939/1945) voit se mettre en place l'« État Français » et le gouvernement de Vichy.

Zoro Jean (2002). *Images de 150 ans d'EPS*, AEEPS, réédition

OSU 1931/1938 Le concept d'un *Office du Sport Universitaire* (OSU) n'apparaît dans les assemblées générales étudiantes qu'en 1931. Créé à l'initiative de l'Union Nationale des Étudiants de France (UNEF), et avec l'appui de personnalités comme le professeur Paul Chailley-Bert de l'IREP de Paris et Gaston Vidal président du Comité National des Sports (CNS) un *Office du Sport Universitaire* (OSU), organisme de droit privé, est créé au congrès

de l'UNEF de 1931 pour regrouper les clubs universitaires, sections sportives de ses associations générales d'Étudiants.. Jacques Flouret est placé à la tête de la nouvelle structure.

OSSU 1938/1942 En juin 1938, Alfred Rosier, directeur de cabinet de Jean Zay annonce l'élargissement de l'OSU en *Office du Sport Scolaire et Universitaire* (OSSU), La création de l'OSSU marque l'instauration d'un *service public du sport scolaire*, Tel est l'engagement politique que prend le gouvernement du Front Populaire sous couvert de Jean Zay (ministre de l'Éducation Nationale):

« L'office du sport universitaire vient d'être réorganisé. Au lieu de le laisser subsister comme organisme privé, j'ai préféré, pour coordonner son effort et lui donner une force nouvelle, le placer sous le contrôle du ministère que j'ai l'honneur de diriger. Il fait donc désormais partie intégrante de l'Université de France »

L'Office devient une organisation parapublique, placée sous la présidence de Léo Lagrange (ministre de la jeunesse et des sports). Jean Petitjean, délégué au sport de l'UNEF et ancien président du PUC est Secrétaire général de l'OSSU, assisté par deux adjoints : Raymond Boisset (du PUC) champion de France du 400 mètres en 1934 et 1935 pour le sport étudiant, et Jacques Flouret (un autre puciste, capitaine de l'équipe de France de basket) pour le sport scolaire. **USSU 1942/1944** De 1939 à 1940 Jean Petitjean expédie les affaires courantes avec Jacques Flouret à ses côtés. Compte tenu des circonstances, il y a très peu d'affaires courantes (!), et ce qui reste des activités de l'OSSU se gère au niveau des comités régionaux. La période de la guerre (1939/1945) voit se mettre en place l'« État Français » et le gouvernement de Vichy.

Le « *basque bondissant* », Jean Borotra, un grand sportif médaillé olympique en 1924 et plusieurs fois vainqueur de la Coupe Davis de tennis, est nommé à la direction du *Commissariat Général à l'Éducation Générale et Sportive* (EGS), créé en 1940. L'EGS dispose de moyens financiers significatifs qui permettent à Borotra de poursuivre les initiatives de Léo Lagrange en terme de recrutement d'enseignants et de création d'équipements pour le sport et l'éducation physique.

2001 Daniel Amson, Borotra De Wimbledon à Vichy, Paris, Tallandier Ed.
1991) Jean Louis Gay Lescot, Sport et éducation sous Vichy 1940-1944, Lyon,,Ed. Presses universitaires de Lyon.

En avril 1942 le colonel Joseph Pascot dit « *Jep* », un ancien rugbyman, ouvrier et capitaine de l'US Perpignan, qui succède à Borotra, remplace l'OSSU par l'«*Union du Sport Scolaire et Universitaire* » (USSU). Tous les membres du Conseil d'administration de l'ancienne OSSU, et en particulier les représentants de l'UNEF et les clubs universitaires, sont écartés, et les présidents des bureaux régionaux sont remplacés par des cadres du ministère. Jacques Flouret est toutefois maintenu à son poste de directeur du service universitaire pour la zone nord -occupée; Robert Cassou, un rugbyman du PUC connu de Pascot, gère la zone sud - « libre » non occupée « *Nono* ». **Re-Création de l'OSSU par transformation de l'USSU 1945** - L'ordonnance du 12 octobre 1945 et l'arrêté du 5 novembre 1945 suppriment l'USSU et rétablissent l'OSSU en le renforçant par la reconnaissance d'utilité publique et la création obligatoire d'une AS présidée par le chef d'établissement dans tous les établissements du second degré. L'Office retrouve dans son Conseil les représentants de l'UNEF, les clubs universitaires et... Jean Petitjean ! Le professeur Michel Macheboeuf, devenu Président du PUC aux heures sombres de l'Occupation est élu à la présidence du Bureau, et Jacques Flouret devient le directeur de l'OSSU. Il fait preuve dans cette fonction d'une grande efficacité et, en janvier 1951 c'est lui qu'on appelle à la direction de l'ENSEPS garçons pour y ramener l'ordre et le calme suite à des grèves et des manifestations chez les étudiants.

l'École Normale d'Éducation Physique (ENEP) est créée en octobre 1933, marquant la volonté du gouvernement de confier à l'Université la responsabilité des activités physiques de la Jeunesse. L'ENEP fut transformée en École Normale d'Éducation Physique et Sportive (ENEPS) en 1941, puis en École Normale Supérieure d'Éducation Physique et Sportive (ENSEPS) en 1945, scindée en deux établissements (jeunes filles à Chatenay-Malabry et garçons à Joinville-Le-Pont) en 1945). Le mouvement de protestation se produit en réponse à des sanctions qui visent, en 1949/1950, de nombreuses personnalités engagées au Parti

Communiste (PCF), notamment dans le domaine du sport et de l'éducation. À l'ENSEPS, de nombreux étudiants contestataires adhèrent à la cellule communiste dont Robert Mérand est le secrétaire. - Robert Mérand a été nommé à l'ENSEPS garçons en 1946, pour y enseigner le basket et le handball. En 1949 il tombe sous le coup de la publication d'un décret imposant aux professeurs de l'École d'avoir enseigné au moins cinq ans en établissement scolaire avant d'être nommés à l'ENSEPS. C'est ainsi qu'à partir de 1950 il sera enseignant au lycée Buffon à Paris, avant d'être réintégré en 1956.

Le directeur de l'ENSEPS, Michel Poirion, est convoqué par Gaston Roux, directeur général de la jeunesse et des sports au ministère de l'éducation nationale, qui lui demande de prononcer l'exclusion des « meneurs » (dont Marcel Berge qui, avec Mérand, milite pour la *sportivisation* de l'EPS qui doit être liée à une finalité culturelle du sport). Poirion refuse d'obtempérer et choisit de quitter la direction de l'ENSEPS garçons. Il est remplacé dès le 8 janvier 1951 par Jacques Flouret, dont la nomination est bien accueillie par les responsables de l'Amicale de l'ENSEPS » qui le reconnaissent comme l'un des leurs. Les élèves les plus revendicatifs demeurent sur la réserve, mais Jacques Flouret s'impose par sa compétence indiscutable pour tout ce qui concerne la relation « sport/éducation/culture », et trouve les arguments qui permettent de calmer le jeu. Il ne peut rien faire, en revanche pour garder auprès de lui son compagnon de route du basket puciste, Robert Mérand... Lorsque Flouret quitte la direction de l'ENSEPS en 1954, c'est Raymond Boisset qui lui succède de 1954 à 1956 et qui installera l'École au Tremblay. **LE SPORT UNIVERSITAIRE MONDIAL**

C'est dans le secteur international que « le Grand Jacques » a donné la pleine mesure de ses qualités acquises au poste de pivot du basket puciste : impitoyable en défense et rude en attaque... Flouret fut de ceux qui ont obtenu la réunification du sport universitaire mondial, qui s'était scindé en deux blocs concurrents à l'issue de la guerre, en 1946.

La Confédération Internationale des Étudiants (CIE) 1923/1940 - C'est à partir de 1919 que se met en place la *Confédération Internationale des Étudiants* (CIE) créée par Jean Gérard, président de l'UNEF, sous l'impulsion du puciste Jean Petitjean. Celui-ci organise à Paris, en mai 1923, les premiers « **Jeux mondiaux étudiants** ». La CIE se développe et se structure ; elle met sur pied de 1925 à 1939 huit rencontres sportives internationales d'été : à Prague en 1925, à Rome en 1927, à Paris et Darmstadt en 1930, à Turin en 1933, à Budapest en 1935, à Paris en 1937 et à Monaco en 1939. En cette année 1939, la Fédération Allemande du Sport Universitaire avait organisé à Vienne, en Autriche occupée, ses propres Jeux Étudiants Internationaux, pour concurrencer les 8èmes Jeux Universitaires Mondiaux organisés à Monaco par la CIE. Puis la guerre est venue...

La CIE n'a pas survécu à la seconde guerre mondiale :

- ☒ Le Président de la CIE, Jerzy Przeziecki, se trouve dans l'incapacité totale d'exercer son mandat ;
- ☒ La Suisse offre encore un refuge. Armand Bernath, Président d'Honneur de la CIE, qui avait été désigné par le dernier Conseil réuni à Monaco pour présider la Confédération en l'absence de M. Przeziecki, Il parvient à réunir un petit groupe, formant un Bureau Exécutif qui maintient quelques temps la CIE en survie artificielle, et garde un fragile contact avec l'administration de Bruxelles où le Secrétaire Général Jan Scheerder n'a plus aucun moyen à sa disposition. Après la destruction par les troupes allemandes de son Quartier Général de Bruxelles en 1940, la Confédération Internationale des Étudiants devient totalement inactive. **L'Union Internationale des Étudiants (UIE) - 1946/1965** En mars 1945 une réunion de travail à laquelle participent les représentants des organisations étudiantes réfugiées ou « en exil » en Grande Bretagne pendant la guerre, et qui ont lutté contre l'Allemagne nazie est organisée à Londres. L'UNEF est représentée par son vice-président Pierre Rostini, et par Jean Petitjean. Le groupe de travail envisage de recréer une nouvelle Organisation Internationale Étudiante, qui succéderait à la CIE d'avant guerre. Le principe est retenu.

En novembre 1946, au cours d'un Congrès Mondial des Étudiants qui se tient à Prague sous la présidence de Pierre Rostini, une quarantaine de pays décident de fonder l' *Union Internationale des Étudiants* (UIE) (en anglais *International Union of Students - IUS*), une organisation dont le siège restera à Prague, et qui devrait travailler selon les principes de l'ONU. L'UIE regroupe des Unions Nationales d'Étudiants d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Afrique. Elle se dote d'une branche sportive : le Département d'Éducation Physique et Sport (DEPS) (en anglais *Physical Education and Sport Department- PESD*).

L'inaltérable Petitjean prend l'initiative d'annoncer à l'UIE que l'UNEF, associée à l'OSSU et au Paris Université Club souhaite présenter la candidature de Paris pour l'organisation en 1947 d'une neuvième édition des Jeux Mondiaux d'Été : « *Les Jeux de la Paix* ».

« *Nous voulons que la tradition des Jeux soit maintenue, parce que nous pensons que, s'il y a dans l'évolution du monde des moments de crise aiguë où des antagonismes violents risquent de tout briser, c'est alors qu'il faut travailler pour éviter la rupture.*

La proposition de Petitjean est acceptée par le Comité Exécutif de l'UIE en avril 1947, sous réserve que la date des Jeux de Paris soit compatible avec celle qui a déjà été retenue par la *Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique* (FMJD), en collaboration avec le PESD de l'UIE, pour tenir à Prague, du 20 juillet au 17 août 1947, la première édition d'un « *Festival Mondial de la Jeunesse et des Étudiants* », dont la finalité est nettement politique.

Le Festival Mondial de la Jeunesse et des Étudiants – Prague 1947 - Le Festival de Prague va réunir plusieurs milliers de participants. La France est représentée par une forte délégation : des représentants de l' *Union de la jeunesse républicaine de France* (UJRF), de la *Confédération Générale du Travail* (CGT) et de la *Ligue de l'Enseignement*, mais aussi des Étudiants et des Sportifs sympathisants du Communisme. C'est ainsi que René Deleplace, entré à l'École Normale Supérieure d'Éducation Physique et Sportive (ENSEPS) en 1946, et proche de Robert Mérand, portera le drapeau d'une délégation de l'ENSEPS envoyée au Festival... et sera sélectionné dans l'équipe de France universitaire de Handball qui participera la semaine suivante aux 9èmes Jeux mondiaux universitaires de 1947. **Les 9èmes Jeux Mondiaux Universitaires d'Été - Paris (1947)**

Un Comité d'Organisation, présidé par Petitjean est mis en place pour préparer les Jeux de Paris ; le président (Tchèque) de l'UIE, Joseph Grohman, en fait partie. C'est Pierre Rostini, membre du Comité du PUC et représentant de l'UNEF, qui sera le Commissaire général des Jeux, qui auront lieu du 24 au 31 août 1947, et porteront sur neuf disciplines sportives: Athlétisme, Basketball, Cyclisme, Escrime, Football, Handball, Natation (et Water polo), Tennis et Volley ball. C'est au Parc des Princes que se déroule la cérémonie d'ouverture, en présence de Monsieur Vincent Auriol, Président de la République (et ancien président de l'Association Générale des étudiants de Toulouse). Vingt-trois pays se sont inscrits (certains comme observateurs): France, Danemark, Écosse, Luxembourg, Pologne, Egypte, Italie, Pérou, Suisse, Tchécoslovaquie, Belgique, Liban, Angleterre, Monaco, Autriche, Roumanie, Hollande, Hongrie, Finlande, Yougoslavie, Bulgarie, URSS, Brésil. Au total 780 athlètes participent aux compétitions. Les Jeux de Paris se terminent par une splendide fête de nuit dont les fastes se déroulent dans le parc du château de Versailles; pour les étudiants c'est un émerveillement et le signe d'une vraie rupture avec les drames et les difficultés de la guerre qui vient de s'achever. Les athlètes de l'équipe de France ne s'y trompent pas, qui, à l'issue des épreuves, porteront en triomphe leur « Grand Jacques ». Ces 9èmes Jeux Universitaires sont une belle réussite, qui témoigne de la volonté qu'ont l'UNEF et l'OSSU de préserver l'héritage du mouvement sportif universitaire international. Pour autant, il n'a pas été si facile d'organiser ces Jeux, et tout ou presque reste à faire.

« Nous ne pouvons pas oublier que nous devons encore combattre, et que le futur radieux dont nous rêvons, ne s'offrira pas à nous comme un objectif facile à atteindre, mais comme une chose pour laquelle nous aurons à nous battre et qu'il nous faudra durement conquérir. »

Les 10èmes Jeux Mondiaux Universitaires D'Été - Budapest - 1949

Effectivement, les tensions politiques entre l'Est et l'Ouest qui aboutissent à une situation de "guerre froide" provoquent de nombreux clivages au sein du mouvement sportif étudiant. En 1949 la Hongrie adopte une nouvelle constitution qui marque l'avènement du régime communiste dans le pays. Elle organise à Budapest les 10èmes Jeux Mondiaux Universitaires

d'Été, associés au “*Festival Européen des Jeunesses Communistes*”. Les Jeux Mondiaux de Budapest se déroulent du 14 au 21 août 1949, en l'absence d'une majorité de pays occidentaux, mais avec, pour la première fois, la participation de représentants de l'URSS.

L'UNEF s'est retirée de l'UIE en avril 1949, mais la France envoie une délégation de 120 étudiants. Cette forte participation est critiquée dans une partie de la presse nationale, où l'on estime que notre pays fournit ainsi un “alibi occidental” à des Jeux d'obéissance communiste. Dans le journal *L'Équipe*, Gaston Meyer dit désapprouver l'envoi d'une équipe universitaire française aux “Jeux de l'UIE”, d'autres journalistes, dont Marcel Oger (lui aussi de *L'Équipe*), se réjouissent de la décision prise par l'OSSU d'envoyer une belle délégation française à Budapest:

“Notre pays assure ainsi la tâche lourde de la présence partout où l'on peut craindre la cassure. Cela comporte des risques. Mais aussi la satisfaction du devoir accompli, même si l'inévitable surgit un jour...” Jacques Flouret, déclare qu'il regrette profondément qu'un fossé soit en train de se creuser dans le mouvement sportif étudiant international. Il précise au nom de l'OSSU et des Clubs Sportifs Universitaires que l'équipe de France a participé aux « Jeux de la DEPS » parce que notre pays se doit de contribuer au maintien de la tradition historique des Jeux Universitaires Mondiaux, qui appartiennent à la communauté sportive universitaire du monde entier – dont fait partie le Département d'Éducation Physique et Sport (DEPS) de l'UIE. Des Jeux Universitaires Mondiaux d'été seront encore organisés par le DEPS de l'UIE, sans la participation d'une majorité de pays de l'Ouest: à Berlin-Est en 1951, puis à Budapest (encore) en 1954, enfin à Varsovie en 1955; on constate qu'au fil des années l'UIE se politise de plus en plus, et tend à réduire son activité dans le domaine sportif.

La Fédération Internationale du Sport Universitaire (FISU) - 1949 - Des représentants d'organisations sportives universitaires, anciens membres de la défunte CIE et qui ne souhaitent pas rejoindre l'UIE, ont créé une nouvelle «*Fédération Internationale du Sport Universitaire*» (FISU), lors d'une Assemblée Générale constitutive tenue le 1er Juin 1949, à Zurich. Les membres fondateurs du nouvel organisme sont l'Autriche, la Belgique, la France, la Hollande, le Luxembourg, la Suisse et Monaco.

La FISU est présidée par Paul Schleimer, professeur et mathématicien de nationalité Luxembourgeoise; elle se pose d'emblée en concurrence directe avec le Département d'Éducation Physique et des Sports de l'UIE, et annonce la création des «*Semaines Internationales du Sport Universitaire*», dont la première édition se déroulera dans la ville de Merano en Italie en septembre 1949 ... quelques jours après la fin des Jeux de Budapest

la première “Semaine Internationale du Sport Universitaire” de la FISU n'attire qu'un nombre réduit de participants: Autriche, Egypte, Espagne, Italie, Luxembourg, Suisse... et l'Allemagne (de l'Ouest), que personne n'avait prévu d'inviter ! En effet, le Comité d'Organisation de Merano avait préparé une invitation officielle à l'attention des sportifs universitaires de Monaco (organisateur des Jeux en 1939)... mais les postiers italiens ayant confondu “Munich” et “Monaco”, la missive fut reçue par l'organisation sportive universitaire allemande, dont les représentants, tout heureux, débarquèrent en Italie où personne n'eut le coeur de leur expliquer qu'ils étaient là par erreur !

. Après Merano, la FISU organise des «*Semaines Internationales du Sport Universitaire d'été*», au Luxembourg (1951), à Dortmund (1953), à San Sebastian (1955). Elle organise aussi des Semaines Internationales d'hiver à Bad Gastein (1951), St. Moritz (1953), Jahorina (1955), Oberammergau (1957), and Zell-am-See (1959))

Le PESD de l'UIE qui avait déjà organisé des Jeux d'hiver en janvier 1947, à Davos en Suisse, a programmé des Jeux d'hiver pour 1953 en Autriche. La France, le Portugal, les USA, le Canada, le Danemark, la Suède, la Norvège et la Finlande ne prennent pas parti dans l'antagonisme qui se manifeste entre la FISU et l'UIE ; ils restent « neutres » et participent incidemment soit aux “*Semaines Internationales du Sport Universitaire*” de la FISU soit aux “*Jeux Universitaires Mondiaux*” du PESD de l'UIE. **Secrétariat de coordination de la Conférence Internationale des Étudiants (COSEC) - Stockholm - 1950.** En 1950, le désaccord n'a fait que s'amplifier dans le monde du sport universitaire.. Lors du deuxième congrès mondial des étudiants à Prague, après avoir critiqué l'incohérence des activités antifascistes dans leurs pays respectifs, plusieurs unions nationales occidentales ont quitté

l'UIE et ont fondé, avec des représentants des États-Unis et de la Suède, le Secrétariat de Coordination des Unions Nationales d'Étudiants (COSEC) (en anglais : *Coordinating Secretariat of the International Student Conference*), qui est discrètement sponsorisé par la *Central Intelligence Agency* (CIA) américaine et dont le siège est à Stockholm (Suède).

Les objectifs de la COSEC étaient d'organiser les associations nationales d'étudiants du monde entier en un réseau capable de priver l'Union Internationale des Étudiants, pro-soviétique, de sa prétention à représenter l'ensemble de la population étudiante mondiale.

Le désordre s'installe dans le milieu sportif étudiant et les relations deviennent presque hostiles. L'OSSU, qui a adopté une position neutre reste en contact avec les deux fractions concurrentes dans le but de rétablir l'unité, avec le soutien de quelques organisations des pays scandinaves. Les "neutres", qui estiment que le moment est venu d'accroître leur rôle d'intercesseurs, mettent la pression tant sur l'UIE que sur la FISU... De nombreuses démarches sont entreprises pour parvenir à un accord qui permettrait de supprimer cette dualité, et notamment une grande conférence sur le sport étudiant, organisée par Flouret à l'OSSU en novembre 1954 à Paris, mais aucune n'a débouché sur des propositions pragmatiques

Et soudain, la situation évolue: il apparaît évident que la voie la plus appropriée pour revenir à l'unité du sport étudiant international passe par la création de jeux mondiaux communs, et que, ni l'Union Internationale des Étudiants, ni aucune organisation membre de la Fédération Internationale du Sport Universitaire ne peuvent revendiquer le caractère d'unanimité et de neutralité sportive qui les mettraient en mesure d'organiser les premiers jeux unifiés.

L'aspiration à la réforme se traduit en priorité par l'élimination des obstacles qui entravent à la création d'un sport universitaire international uniformisé.

Espérant une évolution positive, l'UIE n'a pas mis à son ordre du jour l'organisation de ses 13èmes championnats du monde d'été. La FISU pour sa part avait déjà déterminé la date de la 5ème semaine sportive d'été et le CUSI avait reçu le droit de l'organiser en 1957, mais il annonça qu'il ne serait pas en mesure d'organiser la semaine des sports d'été en 1957...

Ainsi, la voie vers des jeux " neutre " s'en trouve facilitée. L'UNEF et l'OSSU veulent profiter au plus vite de la bonne volonté manifestée par l'UIE et par la FISU; ils décident de promouvoir eux-mêmes la création de Jeux communs, et l'année 1957 leur semble propice : on célébrera, cette année là, le cinquantenaire simultané du PUC et de l'Union Nationale des Étudiants de France, ce qui offre une bonne occasion de relancer l'idée de Jeux Universitaires unifiés. L'UNEF et l'OSSU organisent à Paris une nouvelle conférence sur la coopération dans le domaine du sport universitaire international, qui se tiendra le 6 octobre 1956. Les représentants de l'UIE, de la FISU et du CUSI sont invités à cette conférence, qui cette fois, après deux années de négociations acharnées, permettent d'envisager un accord international. Les difficultés résiduelles ont pu être surmontées grâce à la médiation de Flouret et, dans l'optique de l'avenir du sport universitaire international, des accords historiques ont vu le jour à Paris :

- Ni la FISU, ni l'UIE n'organiseront en 1957 leurs Jeux d'été respectif
- Elles recommanderont à leurs organisations membres de participer aux Jeux internationaux universitaires d'été qui seront organisés par l'UNEF et l'OSSU en 1957.
- Des Jeux « *de la réconciliation* » permettront aux étudiants de l'Est et à ceux des pays occidentaux de se retrouver, leurs dirigeants pourront se rencontrer, discuter, et si tout se passe bien...**Les Jeux Internationaux Universitaires d'été - Paris -1957**

... Et si tout se passe bien, l'OSSU, l'UNEF et le PUC vont se trouver lancés, une fois de plus, dans une aventure improbable ! Jacques Flouret, Jean Petitjean et Pierre Rostini sont particulièrement attachés à la tradition des Jeux Universitaires Mondiaux, créés par le PUC en 1923, et qui appartiennent désormais à la communauté universitaire du monde entier. On peut compter sur eux : Les Jeux « *de la réconciliation* » auront bien lieu à Paris, en 1957, et ils seront la plus grande manifestation sportive de l'année !

Le samedi 31 Août, sur un stade Charléty mis au service du sport universitaire et qui a revêtu une tenue d'apparat faite de drapeaux et d'oriflammes aux couleurs vives, la ville de Paris accueillera pour la cérémonie d'ouverture les sélections nationales universitaires des trente-deux pays ayant effectivement envoyé une équipe sportive à Paris (ils étaient une quarantaine à avoir fait part de leur intention de participer). Six sports sont inscrits au programme, : athlétisme, tennis, basketball, volley-ball, escrime, natation. Les compétitions auront lieu sur différents sites parisiens : L'athlétisme se déroulera à Charléty, la natation et le water polo à la piscine des Tourelles, le tennis au stade Roland-Garros, l'escrime au gymnase Huygens, le basketball et le volleyball (finale) au stade Pierre de Coubertin. Il est prévu que la cérémonie d'ouverture aura lieu au stade Charléty le Samedi 31 août.

Les étudiants sportifs étrangers (1286 compétiteurs plus les personnes qui les encadrent) seront tous logés à la résidence universitaire Jean Zay à Antony. Pour assurer leurs déplacements, une véritable gare de triage fonctionnera à Antony avec une quarantaine d'autocars.

L'ambiance chaleureuse qui régnait à la résidence universitaire d'Antony, sera peut-être le meilleur souvenir que garderont la majorité des participants de leur séjour à Paris. Ce souvenir, s'il peut s'estomper assez vite doit néanmoins rester à l'esprit si on envisage l'avenir des "Jeux Universitaires". Quel peut-être cet avenir? Il doit avant tout tenir compte du besoin qu'ont les étudiants, de quelque nationalité qu'ils soient, de voyager, de se rencontrer et d'échanger; vus sous cet angle les Jeux Universitaires sont une occasion unique... qui doit se renouveler régulièrement et fréquemment !

Et puis, tout soudain, nous sommes à la veille de l'événement... Qui a eu la riche idée d'une cérémonie d'ouverture en nocturne ? Les lampions qui entourent le terrain d'honneur nous paraissent s'être bien anémiés depuis 1955 ! Pourtant, le lendemain 31 Août à 21 heures, les athlètes français pour rendre hommage à leurs hôtes, lèvent eux-mêmes aux mâts dressés tout autour de la piste, les couleurs des trente nations ayant effectivement envoyé une équipe sportive à Paris...

- ☒ 7 pays venus de l'UIE : Bulgarie, Chine Populaire, Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, URSS.
- ☒ 14 pays venus de la FISU : Autriche, Allemagne de l'Ouest et *Allemagne de l'Est (observateur)*, Belgique, Brésil, Espagne Grande-Bretagne, Israël, Italie, Japon, Liban, Luxembourg, Monaco, Portugal, , Yougoslavie.
- ☒ 2 pays Scandinaves : Danemark, Finlande.
- ☒ 9 pays « Neutres » : Canada, Iran, Irlande, Nigéria, Pakistan, Sierra-Leone, Tunisie, États-Unis ... plus, bien sûr, la France !
- ☒ Le stade est plein. La tribune officielle, présidée par M. Michel Soulié, Secrétaire d'État à l'Information rattaché au Président du Conseil, s'orne de nombreuses personnalités : M. Jean Sarrailh, Recteur de l'Université de Paris, M. Marcel Lévêque, président du conseil municipal de Paris... Vient le moment émouvant de la prestation de serment. C'est le puciste Ernest Wanko, spécialiste de sprint et de saut en longueur, qui prononce la formule traditionnelle qui engage chacun des athlètes présents. Les compétitions qui débutent le lendemain sont de grande qualité; elles sont le point de départ de ce qui deviendra très vite l' "*Histoire d'amour entre Charléty et l'athlétisme*". Les sprinters Germar (RFA) et Murchison (USA) frôlent le fatidique "*mur des 10 secondes*" sur 100 mètres. Au saut en hauteur, le soviétique Youri Stepanov franchit 2m12; il utilise une semelle compensée qui fait couler beaucoup d'encre. Autre exploit, celui de Wladimir Tziboulenko qui dépasse 80 mètres au javelot.
- ☒ Tout se passe très vite, si vite qu'on n'a pas le temps de réaliser que le pari est gagné; c'est déjà fini ! Le drapeau des Jeux est amené par le capitaine de l'équipe de France, Ernest Wanko; les "Jeux Universitaires de Paris" sont officiellement clos, mais l'heure

est encore à la fête, une de plus, et cette fois encore les étudiants parisiens ont vu grand. Ils offrent à leurs camarades venus du monde entier une soirée de rêve au Château de Versailles, avec grandes eaux, son et lumières, lunch à l'orangerie, buffet de... 150 mètres de long, et un orchestre en perruques et costumes d'époque qui dispense du Lulli. La classe !

- ☒ Jacques Flouret et Pierre Rostini qui furent en coulisses les *Deus ex machina* des Jeux de la Rénification, jubilent en silence. Jean Petijean, Président du Comité d'Organisation, toujours aussi agité et péremptoire, mais sans lequel il n'y aurait eu ni Jeux Universitaires Internationaux, ni stade de la Porte Dorée, ni stade Charléty, rayonne. Il peut être fier de son oeuvre, c'est vrai qu' « *elle est construite sur la pierre... et jamais elle ne périra !* »
- ☒ Une première constatation s'impose: les "Jeux Universitaires de Paris" marquent la transition entre un passé dominé par la dualité de deux fédérations internationales. Ils ont prouvé que cette dualité était artificielle, que le sport universitaire pouvait se débarrasser des tendances, soit politiques, soit financières, qui le caractérisaient trop souvent, et que la réunification – souhaitable - était possible ! Les Jeux de Paris anticipent un avenir riche de promesses : les prochains "Jeux Universitaires" qui doivent se dérouler en Italie en 1959 suivant la même formule que ceux de Paris devraient démontrer d'une manière plus éclatante encore, que les "Jeux Universitaires" n'ont de raison d'être que s'ils sont uniques et ouverts à tous les étudiants". C'est une réussite pour Flouret qui est parvenu à rapprocher les concurrents des deux blocs de l'ouest et de l'est. De fait le clin d'œil lancé par le P.U.C. en 1957 en direction de l'avenir du Sport Universitaire International sera déterminant : deux ans plus tard toutes les fédérations nationales du sport étudiant se rassemblent sous l'égide de la FISU et participent à la première « *Universiade* », organisée par le CUSI en Italie, à Turin.**La première Universiade d'été – Turin - 1959**

Du 27 août au 7 septembre 1959, la FISU et l'UIE s'accordent pour participer ensemble aux Jeux Mondiaux Universitaires, organisés à Turin par le Centre Universitaire Sportif Italien (CUSI), et supervisés par Primo Nebiolo, vice président de la FISU. La compétition est baptisée « *Universiade* » par Nebiolo, qui veut donner à l'organisation une identité forte dans toutes les langues ou presque. Un drapeau original frappé d'un grand « U » couronné d'étoiles, et un hymne étudiant spécifique, le *Gaudeamus Igitur*, ont été choisis comme symboles de l'Universiade. Il est convenu que les drapeaux et les hymnes nationaux seront exclus sur les sites des jeux, afin de souligner le fait que l'environnement du sport universitaire se doit, désormais, d'être international et inclusif.

(2021) Jean-Pierre Lefèvre, *Jeux mondiaux Universitaires -Universiades* Comité Coubertin Ed., Paris,, La Gazette n° 64/65

Ce sont 985 athlètes, issus de 45 nations, qui ont pris part aux différentes épreuves dans huit sports différents. Les résultats sont à la hauteur de l'excellente organisation mise en place par le CUSI sous la férule de Piero Oneglio président du Comité d'organisation, avec en particulier de très bonnes performances en athlétisme, et un tournoi de basketball du plus haut niveau. Le public italien est venu en grande foule applaudir les exploits de ses étudiants... car l'Italie termine en tête au classement général, avec 38 médailles, dont 18 médailles d'or, devant l'Union soviétique, la République Fédérale d'Allemagne, et la Hongrie. La France se classe en cinquième position, avec 14 médailles dont quatre en or.

Mais tout le monde n'a pas eu la chance d'arriver à Turin sans encombre. La délégation de la République Populaire de Chine, composée de quatre athlètes masculins et de leur entourage, réussit à atteindre Moscou où elle reste bloquée faute de pouvoir présenter les documents demandés par le gouvernement italien pour pouvoir entrer en Italie. Primo Nebiolo qui souhaite éviter tout problème susceptible de compromettre « son » Universiade, trouve une solution ingénieuse (un tour de magie, comme dira plus tard) : Il finance le déplacement des

chinois de Moscou jusqu'à Prague... où ils sont incorporés à la délégation du *Československá Reprezentace* qui doit participer à l'Universiade... Nebiolo connaît bien le ministre des affaires étrangères de la République italienne, Giuseppe Pella, piémontais comme lui. Il lui envoie trois mille télégrammes (!?) de supplications, d'exhortations, d'invocations de regrets, de sollicitudes et de dévotions, lui demandant de reconnaître comme passeports provisoires les cartes de membres de la *Československá Reprezentace* présentés par les chinois. Que croyez-vous qu'il arriva ? ce fut Pella qui céda !

1996, *Universiade. Alentours et Contours* Gian Paolo Ormezzano, Bruxelles, Ed. FISU.

Les athlètes chinois, subrepticement munis de leurs visas tchécoslovaques vont enfin pouvoir, rejoindre Turin... via Malte !

RETOUR EN FRANCE - LA CRISE DE L'OFFICE DU SPORT SCOLAIRE

Au total, l'*Universiade* de Turin agit comme un catalyseur de toutes les initiatives précédentes, et concrétise la réunification du sport universitaire international pour laquelle ont travaillé sans relâche les français Jacques Flouret, directeur de l'Office du Sport Scolaire et Universitaire (OSSU), Pierre Rostini de l'Union Nationale des Étudiants de France (UNEF) et Jean Petitjean des Clubs Universitaires (PUC). Le commentaire du Recteur de l'Université de Turin, M. Mario Allara sur l'Universiade, rejoint celui qu'avait fait son collègue le Recteur de l'Université de Paris Jean Sarrailh, à propos des *Jeux de la réunification* :

"L'Universiade constitue un événement d'une importance singulière pour le monde du sport universitaire. Plus que les résultats des compétitions, c'est l'émergence d'une amitié chaleureuse entre les étudiants universitaires du monde entier qui permettra une meilleure compréhension et servira de modèle à des idéaux plus élevés pour ces étudiants".

En France, le mouvement sportif, la presse spécialisée, les instances de l'État en charge du Sport ou de l'Éducation nationale pourraient se réjouir de la créativité, du dynamisme et des succès de l'OSSU, de l'UNEF et des clubs universitaires ... Tel n'est malheureusement pas le cas. Ils s'en montrent au contraire offusqués et mécontents. Cette réussite dérange leurs plans et contrarie la stratégie qu'ils souhaitent développer en remplaçant le projet éthique par un projet politique, le contrat social par le profit, l'éducation par le spectacle et la philosophie humaniste par un solide matérialisme.

Turbulences autour de l'OSSU - L'Office du Sport Scolaire et Universitaire est en pleine expansion sur le plan national avec près d'un million de licenciés, et en passe de voir ses efforts de réunification du sport universitaire international couronnés de succès. Mais l'Office et son directeur Jacques Flouret vont être victimes de leur réussite et de leur notoriété... et sans doute aussi des échecs des autres.

Maurice Herzog, « vainqueur de l'Annapurna » en juin 1950, a été nommé, en 1958 Haut-Commissaire à la Jeunesse et aux Sports en succédant à Gaston Roux. Depuis sa prise de fonction il considère que l'OSSU se comporte comme un état dans l'État, trop indépendant et qu'il faut faire rentrer dans le rang, c'est à dire sous la coupe du gouvernement. Cherchant une occasion d'intervenir et d'attaquer la direction de l'OSSU, Herzog ressort un vieux dossier, par ailleurs insignifiant: *L'affaire des visas* », établi par ses services à l'occasion de l'Universiade de Turin en août 1959.

Flouret aurait, à la demande du Comité d'organisation du CUSI soucieux de la pleine réussite de l'Universiade - et sans avertir le gouvernement français de son initiative - envoyé le 19 août 1959 un télégramme au ministre des affaires étrangères italien lui demandant d'accorder des visas aux délégués de la Chine Populaire et de la Corée du Nord, qui souhaitent participer à l'Universiade dans le respect intégral des règlements de la FISU, qui réunit, depuis les jeux de Paris en 1957, des pays de toutes couleurs politiques « dans l'esprit olympique »)... Le problème des visas avait d'ailleurs été réglé peu après par la « magie » de Primo Nebiolo... et le télégramme de Flouret fut très probablement noyé dans le raz-de-marée des télégrammes adressés par Nebiolo. à son ami, le ministre italien des affaires étrangères... Cependant, le prétexte est suffisant pour Herzog, qui entend préparer le remplacement de Flouret, *quoi qu'il en soit*. En fait, le Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports estime que l'OSSU n'est pas suffisamment orientée vers la détection et la sélection des élites; il souhaite rapprocher le sport scolaire et universitaire du sport civil, de façon à l'encadrer plus étroitement. Maurice

Herzog explique le conflit qui l'oppose au directeur de l'OSSU en affirmant que "*Pour Flouret seule l'Éducation physique compte et que, pour lui, « le sport est l'ennemi »*". Appliquée au "Grand Jacques", recordman de France et international d'athlétisme, international de basketball, champion de France militaire de rugby et dirigeant sportif du plus haut niveau national et international, cette appréciation témoigne d'une parfaite mauvaise foi.

En octobre 1959, Herzog, décide de retirer à Jacques Flouret le détachement qui lui permet d'assurer les fonctions de directeur de l'OSSU :

Monsieur Jacques Flouret, inspecteur général de la jeunesse et des sports, était, jusqu'en octobre 1959, détaché de l'administration et assurait les fonctions de directeur de l'OSSU. À partir de cette date il a été mis fin à son détachement et M. Flouret a été réintégré dans les cadres des inspecteurs généraux de la jeunesse et des sports. Cette mesure a fait l'objet d'un arrêté du ministre de l'Éducation nationale, publié au Journal officiel.

La première Universiade d'hiver – Chamonix (1960) - En avril 1960, alors qu'il est reçu par Maurice Herzog, René Dreyer, président du Bureau de l'OSSU, déclare qu'il demeure opposé à l'éviction de M. Flouret et à la désignation par le bureau de l'OSSU d'un nouveau directeur. Il attire l'attention sur le fait que l'Universiade d'Hiver est prévue à Chamonix et que son organisation est actuellement placée sous la responsabilité de M. Flouret, ce dont il faudrait tenir compte. M. Herzog en tiendra compte... et présidera même la cérémonie d'ouverture de l'Universiade d'hiver. Il faut dire que la ville de Chamonix l'intéresse politiquement : Il en deviendra le maire en 1968...

À la demande de Dreyer, Herzog accepte donc de remettre, à titre provisoire, Jacques Flouret à la disposition de l'OSSU afin qu'il puisse organiser l'Universiade d'hiver en collaboration avec la FISU. Il est bien entendu que cette mise à disposition est exceptionnelle et qu'elle cessera à la date du 1er mai 1960, afin que M. Flouret remplisse une mission importante qui doit lui être ensuite confiée. Il importe donc de nommer au plus tôt un successeur à M. Flouret, lequel successeur devra naturellement présenter toutes les garanties de compétence.

La 1re édition de l'Universiade d'hiver s'est déroulée du 28 février au 8 mars 1960 à Chamonix. Au total, 145 athlètes issus de 10 nations: France, Union Soviétique, Tchécoslovaquie, Autriche, Suisse, Italie, Japon, Yougoslavie, Pologne, Hongrie, ont pris part aux différentes épreuves réparties dans 5 sports : Ski alpin, Ski de fond, Patinage artistique, Combiné nordique, Saut à ski. La France se classe au premier rang des nations, avec un total de 7 médailles (4 médailles d'or, 2 médailles d'argent, 1 médaille de bronze), devant l'Union soviétique et la Tchécoslovaquie. C'est un nouveau succès pour Jacques Flouret, qui à organisé, non sans difficultés, un événement spectaculaire, auquel il assiste avec bonheur tout en laissant la vedette au Haut Commissaire...

De l'OSSU à l'ASSU - 1960/ 1963 - La création de cette nouvelle organisation est intervenue à la suite du refus par la commission de réforme de l'organisation du sport scolaire et universitaire, créée en juillet 1960 par M. Herzog, d'accepter les modifications de structure proposées par le haut commissaire lui-même. La commission avait en effet estimé qu'avant toute réforme de structure il fallait créer un équipement sportif scolaire et universitaire digne de ce nom, prévoir un plus grand nombre de maîtres et de professeurs d'éducation physique et aménager les horaires scolaires pour que le sport y ait sa place. M. Herzog décida de ne pas tenir compte de ces préalables.

Aux Jeux de la XVIIème Olympiade à Rome, en août 1960, la délégation française ne remporte que cinq médailles en quatre sports (2 d'argent et 3 de bronze) - et aucun titre olympique. C'est le plus bas niveau historique pour la France aux Jeux Olympiques d'Été, ce qui émeut l'opinion publique... et conduit le Général de Gaulle, Président de la République, à annoncer qu'il va « donner au sport français « les moyens de ses ambitions. » Un dessin de Jacques Faizant paru dans Le Figaro en septembre 1960 marquera les esprits : Il représente De Gaulle en survêtement, qui bougonne: « Dans ce pays, si je ne fais pas tout moi même ! »

Maurice Herzog se le tient pour dit, et met les bouchées doubles pour se débarrasser de l'encombrante OSSU et de son insupportable directeur !

La tension qui se développe depuis quelques mois entre le Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports, d'une part, et l'Office du Sport Scolaire et Universitaire, le Syndicat des

Professeurs d'Éducation Physique, et l'Union nationale des Étudiants de France d'autre part, s'envenime brutalement: L'Assemblée générale de l'OSSU exprime son inquiétude devant l'éviction de Flouret qui lui paraît susceptible de mettre en péril l'unité du sport scolaire et universitaire, et de le réduire à devenir une simple branche de l'administration. De leur côté, l'UNEF, les clubs universitaires, la Fédération de l'Éducation Nationale et le Syndicat National des Professeurs de l'Éducation Physique lancent des appels à l'opinion publique, donnent des conférences de presse et annoncent des grèves répétées, l'annulation de compétitions, et le refus de participer à d'éventuelles comités transitoires de réforme du sport scolaire et universitaire, d'où les étudiants et les professeurs étaient exclus : ces comités échouèrent dans leur tentative de remplacer l'OSSU... puisqu'il n'y avait ni étudiants pour y faire du sport, ni professeurs pour les y encadrer ! Les choses en sont là, et il est regrettable que finalement les compétitions scolaires et universitaires pâtissent de cette querelle.. Dans le journal Le Monde du 28 avril 1960 un article fait une suggestion raisonnable :

C'est grâce à Jacques Flouret que, malgré une rupture de plusieurs années, un mince lien put subsister entre l'Occident et les pays de l'Est, et que la France put par la suite avoir une action décisive dans le rétablissement de l'unité du sport universitaire sur le plan international, proclamée à Turin en septembre 1959 puis réaffirmée le mois dernier à Chamonix. Étant données la personnalité de Jacques Flouret, et l'œuvre qu'il a accomplie, ne pourrait-on pas arriver à une entente et l'intégrer dans la réorganisation de l'OSSU actuellement envisagée ?

Au mois de juin 1960, une sorte d'entente, acceptable sinon « raisonnable » fut conclue entre le Haut commissariat, le bureau permanent de l'OSSU, Jacques Flouret, Philippe Neumet (SNEP), l'UNEF et la Fédération de l'Éducation Nationale (FEN).

- ☒ · Le directeur de l'OSSU, M. Flouret, accepte la nouvelle mission de conseiller du Haut commissaire qui lui est confiée;
- ☒ M. Flouret conserve ses mandats au sein de la FISU.
- ☒ Une nouvelle association sera créée en remplacement de l'OSSU, l'Association du Sport Scolaire et Universitaire (ASSU), où la moitié des représentants seront désignée par l'État et l'autre moitié par les usagers, et qui aura pour mission de gérer le sport scolaire et universitaire.

Le 16 octobre 1960, le bureau permanent de l'Office scolaire et universitaire a nommé M. Jacques Flouret au poste de secrétaire général du bureau permanent de l'OSSU.

· M. Maurice Herzog, Haut commissaire à la jeunesse et aux sports, en vertu des dispositions en vigueur, informe M. Flouret, qui est Inspecteur général de la jeunesse et des sports, que cette fonction est incompatible, avec celle de secrétaire général de l'OSSU.

· Constatant que M. Flouret n'a pas la possibilité d'exercer des fonctions administratives, le bureau permanent de l'OSSU a chargé M. René Dreyer de cumuler les fonctions de président et de secrétaire général.

En juillet 1961, une Assemblée Générale extraordinaire de l'OSSU ayant rejeté des modifications de statut proposées par Maurice Herzog, tendant à augmenter le poids de l'État dans la direction de l'Office, ce dernier est dissout le 12 novembre 1961, et remplacé par un *Comité Provisoire National de Gestion du Sport Universitaire et Scolaire* (CPNGSSU), dirigé par M. Gaston d'Ornano. Ce Comité, qui gère pendant quelques mois le sport scolaire et universitaire, refuse d'accepter les modifications de structure proposées par le Haut commissaire lui-même, estimant qu'avant toute réforme de structure il faudrait créer des équipements sportifs scolaires et universitaires réellement performants, prévoir un plus grand nombre de maîtres et de professeurs d'éducation physique et aménager les horaires scolaires de telle façon que le sport y ait sa place. M. Herzog décida de ne pas tenir compte de ces préalables, et prit la décision, en mars 1962, de faire place à une nouvelle association « loi de 1901 », *l'Association du Sport Scolaire et Universitaire* (ASSU), dont Émile Laboureau est nommé directeur.

Le dimanche 14 novembre 1961, une assemblée générale extraordinaire de l'Office du Sport Scolaire et Universitaire se réunit au centre universitaire Bullier, à Paris, afin de procéder à la dissolution volontaire de l'organisation. La proposition de dissolution a été adoptée par 27

voix contre 1 sur 28 votants. Orpheline de son directeur historique, l'OSSU s'est donné la mort en novembre... Une commission a été nommée pour assurer, par l'intermédiaire du Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports, la dévolution des biens de l'OSSU au nouvel organisme en formation: l'Association des Sports Scolaires et Universitaires (ASSU). Une motion a également été votée reconnaissant les mérites de l'œuvre accomplie par les collaborateurs de l'OSSU, dont en particulier Jacques Flouret...

Après ce dernier coup d'épée dans l' "O", c'en est bien fini de l' « Office », et le Grand Jacques constate, avec un humour désabusé: "Après l'OSSU nous avons l'ASSU, mais on ne voit toujours pas d'issue ! »

L'Issue ? l'Association du Sport Scolaire et Universitaire (ASSU) « est habilitée à "orienter et coordonner l'activité des associations sportives des établissements scolaires et universitaires, des clubs d'étudiants et des associations sportives des établissements privés, qui accepteraient le contrôle de l'ASSU » À suivre...

La deuxième Universiade d'été – Sofia (1961) - La 2ème Universiade d'Été s'est déroulée à Sofia en Bulgarie, du 23 août au 3 septembre 1961. 1 270 athlètes issus de 32 nations ont pris part aux différentes épreuves dans 9 sports (incluant le plongeon et la gymnastique). La France, qui n'a pas envoyé de délégation sportive, est cependant représentée (symboliquement) pendant la cérémonie d'ouverture, par Jean Petitjean, Jacques Flouret et le vice-Président de l'UNEF, Georges Videcoq, qui défilèrent fièrement derrière le drapeau français sur le stade Vassil Levski de Sofia, chaleureusement applaudis par un nombreux public.

L'Union soviétique est première au classement général avec un total de 51 médailles, dont 21 médailles d'or. Deux records du monde ont été établis par le sauteur en hauteur soviétique Valery Brumel, qui a franchi la barre à 2m25, et sa compatriote Tamara Press, avec un lancer de 58,06 mètres.

L'Universiade de Sofia a également été marquée par l'Assemblée Générale de la FISU, qui s'est tenue les 4 et 5 septembre dans la salle de cérémonie de l'université de Sofia. Deux hommes puissants et influents ont été écartés : Le président Schliemer (Luxembourg) qui n'avait pas présenté sa candidature à la réélection, et Jacques Flouret, peut-être la force la plus active de l'unification, qui, pour rester fidèle à ses convictions opposées aux choix politiques français officiels de l'époque, n'a pas été candidat.

Resté seul candidat à la présidence, c'est l'italien Primo Nebiolo qui fut élu en tant que président de la FISU.

Jacques Flouret cessa toute activité pour se retirer dans son petit village proche d'Alès, avant de nous quitter le 4 octobre 1973.

Turin - Les drapeaux de la Chine - 1959 - Jacques Flouret a longtemps gardé un fort ressentiment à l'encontre de Maurice Herzog qui, pour lui nuire, avait monté de toute pièce, une « affaire des visas » malveillante et dérisoire. Le « Grand Jacques » prenait plaisir à raconter à ses amis « l'affaire des drapeaux » qui soulignait l'inexpérience du Haut Commissaire, sa méconnaissance des faits réels, et le ridicule de ses motifs d'inquiétude.

Le récit de Flourens est repris ci-dessous tel qu'il a été noté par Angelo Cremascoli, très proche ami de Primo Nebiolo.

1996, *Universiade. Alentours et Contours* Gian Paolo Ormezzano, Bruxelles, Ed. FISU.

Les athlètes de la République Populaire de Chine vont pouvoir arriver à Turin. On découvre alors qu'on ne peut pas hisser en même temps le drapeau des chinois de la « République de Chine » (version Taïpeh) et le drapeau de la République Populaire de Chine (version Pékin). Mais on avait anticipé, et tous les étendards flottent déjà sur la place située en face de la gare centrale de Turin. Il faut d'urgence trouver un expédient. Deux membres du Comité d'organisation, Angelo Cremascoli et Enzo Alfier eurent l'idée de faire broder sur un drapeau rouge une série d'idéogrammes chinois signifiant « Université de Pékin » 北京大學 . Lorsque les chinois de Pékin finirent par arriver à Turin, c'est ce drapeau incongru qui fut hissé en toute hâte. Personne, à commencer par les chinois, n'y trouva rien à redire sur le moment... Mais sous la pression de l'ambassade de la République de Chine (version Taïpeh)

le Comité d'organisation s'empressa de faire remplacer le drapeau fantaisiste par un autre drapeau rouge, étoilé de façon à lui donner une allure « communiste », mais ne pouvant en fait être rapporté à aucun pays existant.

C'est alors que les chinois de Pékin, qui n'avaient pas remarqué (ou feint de ne pas remarquer) la broderie 北京大學 sur le premier drapeau qui leur avait été attribué, se montrèrent scandalisés par l'oriflamme inédit dont ils étaient désormais gratifiés. Le Comité d'organisation italien décida alors de vider la place de tous les drapeaux...

Cet acte des autorités italiennes a mis les organisateurs dans une position délicate. En signe de protestation, tous les chefs de délégations sont convenus que tous les drapeaux devraient être retirés des piliers.

C'est ainsi que l'Universiade s'est déroulée sous un seul drapeau : Le « U » ... le sien !